

BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

LUNDI 18 JANVIER 2016

QUATUOR ARDITTI
QUATUOR JÉRUSALEM

PROGRAMME



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Partenaires de la Biennale de Quatuors à cordes

LE FIGARO



LUNDI 18 JANVIER 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Philippe Manoury

Fragmenti – création

Quatuor Arditti

Irvine Arditti, violon

Ashot Sarkissjan, violon

Ralf Ehlers, alto

Lucas Fels, violoncelle

ENTRACTE

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 12

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor Jérusalem

Alexander Pavlovsky, violon

Sergei Bresler, violon

Ori Kam, alto

Kyryl Zlotnikov, violoncelle

Concert diffusé le 21 février 2016 à 15h30 sur France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Philippe Manoury (né en 1952)

Fragmenti

Composition : 2015.

Commande : Philharmonie de Paris et ProQuartet-Centre européen de musique de chambre.

Création : le 18 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris par le Quatuor Arditti.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 17 minutes.

I. Falso movimento

II. Calmo

III. Furia I

IV. Interludio I

V. Serenata

VI. Passagio

VII. Interludio II

VIII. Episodio

IX. Furia II

X. Accelerando infinito

XI. Lento

Quatrième partition pour quatuor à cordes de Philippe Manoury, *Fragmenti* a, comme les précédentes, un titre en italien – dans une volonté délibérée du compositeur de « déterritorialiser » le quatuor, en coupant l’ombilic linguistique pour mieux l’extirper de sa matrice germanophone. Comme ses aînées, *Fragmenti* est aussi le lieu d’une écriture dominée par la polyphonie : « *le quatuor est l’instrument idéal pour cela, remarque Philippe Manoury. L’homogénéité de l’ensemble invite à alterner le grand instrument à 16 cordes et la distinction des voix par une dispersion dans des écritures distinctes et contrastées.* »

Fragmenti se distingue toutefois des autres par son envergure et sa forme. De l’aveu même de Philippe Manoury, c’est un « petit » quatuor, en réponse à une volonté exprimée par Irvine Arditti, après l’imposant *Melencolia* que son quatuor a créé en mars 2013.

Cette sobriété a naturellement conduit le compositeur vers cette forme fragmentée qui donne son titre à l’œuvre : onze fragments enchaînés, tous

affublés de titres en italien. Le principe du fragment est pris au pied de la lettre : chacun d'eux expose et articule une idée ou un geste, mais sans développer. Si certains peuvent resurgir d'un mouvement à l'autre – une transition dans l'un peut devenir une introduction dans un autre –, ces structures musicales ne sont pas destinées à évoluer dans le temps, au sein d'un continuum ou d'une chronologie prédéterminée.

Ces fragments ne sont en rien des esquisses pour des œuvres futures – au contraire : on retrouve des éléments que l'on a pu entendre dans des pièces antérieures, dans une forme de récapitulation. Les troisième et neuvième sections par exemple, notées *Furia I et II*, rappellent par leurs valeurs brèves et nerveuses les passages extrêmement rapides de *Stringendo* (le premier quatuor de Manoury, composé en 2010). *Episodio*, le huitième fragment, reprend le principe de paysage sonore toujours mouvant, déjà utilisé dans *Tensio* (deuxième quatuor, 2010) : les musiciens déroulent sans se synchroniser un discours à la fois animé et contemplatif, qu'ils peuvent faire durer autant qu'ils le souhaitent. Quand au pénultième mouvement, il reprend une idée déjà développée dans *Fragments pour un portrait* (1997-1998) pour ensemble : un *accelerando* infini, processus paradoxal qui donne le sentiment que la musique ne cesse d'accélérer – pour nous mener à la conclusion de l'œuvre, un *Lento pianissimo* et suspendu.

Jérémie Szpirglas

MARDI 19 JANVIER 2016 – DE 9H30 À 18H

PHILHARMONIE – SALLE DE RÉPÉTITION 1

**Master-classes de quatuors à cordes animées par
Philippe Manoury et Irvine Arditti**

ENTRÉE LIBRE

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor n° 12 en la bémol majeur op. 133

I. Moderato

II. Allegretto – Adagio – Moderato – Adagio – Moderato – Allegretto

Achévé le 11 mars 1968.

Dédicace : à Dmitri Tzyganov, premier violon du Quatuor Beethoven.

Création : le 14 septembre 1968 par le Quatuor Beethoven.

Durée : environ 28 minutes.

Ce quatuor est le seul du compositeur qui soit en deux mouvements.

La perfection du premier mouvement provient de son apparente simplicité, et de son expressivité : musique de l'errance, de l'interrogation, avec un indéfinissable fond de sérénité. L'écriture très claire et aérée permet à chaque instrument de « parler », à commencer par le violoncelle qui déclare seul une volute de douze sons, ainsi que le voulait l'air des années soixante, « dodécaphonie » à laquelle toutefois le compositeur n'accorde aucun esprit de système. Cette volute revient plus loin, soit à l'alto, soit au premier violon, comme une question posée ; les diverses réponses reviennent périodiquement, processions de croches liées en calmes guirlandes, pizzicati qui battent la semelle en noires, formulette de quatre notes toutes droites... À la fin presque mystique le premier violon monte vers les nues.

Le deuxième mouvement, de vingt minutes, rassemble en réalité plusieurs volets. Toute une première partie, qui dure environ sept minutes, est un scherzo constamment aiguillonné par un groupe de quatre doubles croches et par les appels stridents en trilles. Suit un adagio, chanté par le violoncelle très élégiaque, que les trois autres rejoignent pour un cortège funèbre en sourdines, bientôt une déchirante déploration. Le moderato suivant énonce un piquetage de douze sons en pizzicati, au violon I : série « dodécaphonique » qui fait pendant à celle du début de l'œuvre, en plus ferme et léger. L'épisode atteint une intensité symphonique pour s'achever en de violents accords, en quadruples cordes. Le passage adagio / moderato qui s'enchaîne rejoint le style de l'autre adagio, ses ondulations de croches accablées témoignent d'un désespoir profond. Mais l'ouvrage s'ouvre à l'optimisme ; l'allegretto final est une synthèse de plusieurs idées

précédentes : le motif de quatre doubles croches si pressant, devenu plus consonant et allègre, ainsi que l'allusion à la volute originelle plus enjouée, enrobés dans une conclusion volontaire et affirmée.

Isabelle Werck

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 1 en fa majeur op. 18 n° 1

I. Allegro con brio

II. Adagio affetuoso ed appassionato

III. Scherzo. Allegro molto

IV. Allegro

Composition : daté du 25 juin 1799 ; probablement composé en second dans la série des six quatuors de l'*Opus 18*.

Dédicace du premier jet au Pasteur Amanda.

Création probable chez le prince Lichnowski ou le prince Lobkovitz.

Publication : Mollo, 1801.

Durée : environ 28 minutes.

Entre 1798 et 1800, Beethoven, âgé de 28 à 30 ans, écrit sa première série de *Quatuors op. 18*. Pianiste très bien accueilli dans la haute société viennoise, tout semble lui sourire, si ce n'est les premières atteintes de la surdité. Son protecteur le prince Lichnowski veut l'attirer dans le domaine du quatuor à cordes et lui fait connaître Ignaz Schuppanzigh, futur créateur de tous ses quatuors et fondateur du premier quatuor à cordes professionnel. Au début, Beethoven n'est pas très convaincu (le piano l'intéresse davantage) et il ne pressent pas qu'il va porter le genre à des sommets intimidants pour tous ses successeurs. L'*Opus 18*, encore inscrit dans la manière de Haydn et de Mozart, laisse déjà percer sa « patte » personnelle. Le prince Lichnowski, ravi des six ouvrages, offrira à Beethoven quatre instruments de quatuor de toute première qualité.

Bien beethovénien est déjà le premier mouvement, qui commence par un motif en boucle à l'unisson, un peu bougon, un peu mécontent.

Beethovénienne, aussi, la longue recherche de ce motif sur de nombreux brouillons, ainsi que son utilisation unificatrice tout au long du morceau, à travers de multiples facettes d'humeur. Quand le motif gagne le violoncelle, il sous-tend le pont menant vers un second thème plus détendu, mais éphémère. Le développement juche le motif dans les régions d'un aigu plaintif, puis l'exaspère en effets orchestraux à l'harmonie tendue, avant de lui imprimer un caractère dynamique sur fond de croches battues. Après la réexposition, la coda bien nourrie, toujours sur le même motif, accède à un bonheur léger et apaisé.

L'émouvant *Adagio* en *ré* mineur, d'un profond romantisme, est presque un petit poème symphonique. Beethoven aurait confié à son ami le pasteur Amanda qu'il avait songé pendant ce morceau à la scène du tombeau de *Roméo et Juliette*. Cette forme sonate très régulière, mais sans reprise ni autre démarcation que discrète, est un chant de passion intense et parfois désespérée. Dans une mesure à 9/8, le thème dolent s'élève au violon, et s'arrête sur une longue suspension qu'encadrent des silences expectatifs. La reprise de la phrase par le violoncelle est un pont menant vers un deuxième thème plus aéré, sorte de *Ländler* fragile comme un bonheur trop fugitif. Le développement soumet le thème principal à une tragique tension, l'entoure d'un motif tourbillonnaire et incisif, peut-être éperdu, du premier violon, motif qui passe orageusement au violoncelle ; les silences, audacieusement longs, prennent une résonance de fatalité et de mort. Dans le même esprit, la coda ramène le thème pathétique au violoncelle, jusqu'à une fin résignée : Beethoven sur une esquisse avait noté : « *Derniers soupirs* ».

Dès ses premiers quatuors au tournant du siècle, Beethoven tend à remplacer le menuet trop compassé par le scherzo. Celui-ci, très fluide, avec quelques sursauts de *forte* ou de *staccato*, possède des proportions très inégales, comme dans la *Symphonie n° 1* : une première reprise brève, bouclée en un tournemain, puis une deuxième reprise beaucoup plus longue (74 mesures). Le trio central, redoublant de verve, saute sur des octaves humoristiques et paysannes.

Le large rondo sonate du finale fond dans un même brio des atmosphères primesautières, populaires ou savantes. Son refrain s'appuie sur un motif tournoyant et presque gazouillant, très virtuose, lancé par le premier violon. Le premier couplet se constitue de plusieurs idées se poussant les unes les

autres avec aisance, du dialogue courtois au sursaut humoristique, du charme planant à la ronde rustique. Après le retour du refrain, le deuxième couplet est un développement comportant des fragments de fugues, une démonstration de contrepoint menée sans académisme et comme par jeu. La coda réjouie reprend ce principe en faisant virevolter le motif initial à tous les instruments.

Isabelle Werck

Philippe Manoury

Né à Tulle en 1952, Philippe Manoury jouit d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur mais est également considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel. Malgré sa formation complète de pianiste et de compositeur – il étudie à l'École Normale de Musique et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), chez Max Deutsch, élève de Schönberg, Gérard Condé, Michel Philippot et Ivo Malec –, il se dit autodidacte. Ainsi, c'est parallèlement à ses études musicales qu'il fait ses premiers essais sur le terrain de la composition et participe dès l'âge de 19 ans aux principaux festivals et concerts de musique contemporaine. La création de son œuvre pour piano *Cryptophonos* par Claude Helffer en 1974 le fait connaître du public. Sa rencontre avec la musique de Karlheinz Stockhausen a eu une influence décisive sur son écriture, qui s'inscrit par ailleurs souvent dans des modèles mathématiques. Cet intérêt le conduit à l'Ircam après deux années d'activités d'enseignement au Brésil. À partir de 1981, il y participe activement au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. À partir de ces recherches, il compose entre 1987 et 1991 *Sonus ex machina*, un cycle de quatre pièces mettant en scène l'interaction entre instruments acoustiques et musique électronique en

temps réel : *Jupiter, Pluton, La Partition du ciel et de l'enfer* et *Neptune*. Depuis cette période, il ne cesse de poursuivre ses recherches parallèlement à son activité de compositeur. Dans le cadre de différentes fonctions artistiques et pédagogiques, il dirige le département pédagogique de l'Ensemble intercontemporain (1983-1987), enseigne la composition au CNSMD de Lyon (1987-1997), dirige l'Académie de composition du Festival d'Aix-en-Provence (1998-2000) et est nommé compositeur en résidence à l'Orchestre de Paris (1995-2001) ainsi qu'à la Scène nationale d'Orléans (2001-2003). Il est professeur émérite de l'Université de Californie San Diego où il a enseigné la composition de 2004 à 2012. En 2013, il s'installe à Strasbourg, où il est nommé professeur de composition à l'Académie Supérieure de la Haute École des Arts du Rhin. Il fonde en 2015 sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica à Strasbourg. En plus d'œuvres pour grand orchestre comme *Sound and Fury*, le concerto pour violon *Synapse* (2009), *Echo-Daimonon* pour piano, électronique et orchestre (2012) et *In situ* pour ensemble et orchestre spatialisé (Donaueschingen 2013, Prix de l'Orchestre Symphonique de la SWR), les créations des dernières années incluent quatuors à cordes (*Stringendo* et *Tensio* en 2010, ainsi que *Melencolia* en 2013) et œuvres pour instruments et électronique (*Partita I* pour alto, 2007, *Partita II* pour violon, 2012, et *Le temps, mode d'emploi*, 2014). La saison 2015-2016 voit la

création d'une série de nouvelles œuvres pour orchestre ainsi que de musique de chambre. Pour ne citer que quelques temps forts, Gautier Capuçon a créé son concerto pour violoncelle *Bref aperçu sur l'infini* (2015) avec l'Orchestre de Chambre de Paris à l'automne 2015 ; son quatrième quatuor à cordes, *Fragmenti* (2015), est créé par le Quatuor Arditti en janvier 2016 dans le cadre de la Biennale de Quatuors à cordes à la Philharmonie de Paris ; enfin, une première œuvre de la Trilogie Köln, vaste triptyque pour orchestre spatialisé, sera créée par le Gürzenich-Orchester Köln sous la direction de François-Xavier Roth au printemps 2016 à la Philharmonie de Cologne. Les exécutions d'*In situ* et d'une troisième œuvre suivront en 2017 et en 2018. Philippe Manoury travaille actuellement sur un *Thinkspiel* pour acteurs, chanteurs musiciens et électronique d'après *Kein Licht* d'Elfriede Jelinek en collaboration avec le metteur en scène Nicolas Stemmann. La pièce sera créée à la RuhrTriennale et à l'Opéra-Comique en 2017. Philippe Manoury s'est vu décerner de nombreux prix, dont le Prix de la Ville de Paris et de la SACEM, et a été récompensé aux Victoires de la musique classique 2012 en tant que compositeur de l'année. Son opéra *K...*, créé à Paris en 2001, a obtenu le Grand Prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, le Grand Prix de la critique musicale et le Prix de Composition musicale de la Fondation Prince Pierre de Monaco. En 2014, il a été nommé officier dans l'ordre des

Arts et des Lettres. Philippe Manoury est membre du comité d'honneur du Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine/Impuls Neue Musik. Il a été nommé membre de l'Académie des Arts de Berlin à l'été 2015. Les écrits de Philippe Manoury sont consultables sur son blog : www.philippemanoury.com.

Quatuor Arditti

Le Quatuor Arditti jouit d'une réputation internationale pour son interprétation de la musique contemporaine. Plusieurs centaines de quatuors à cordes ont été écrits pour la formation depuis sa fondation par son premier violon Irvine Arditti en 1974. Ces œuvres ont laissé une empreinte durable sur le répertoire du XX^e siècle et ont conféré au Quatuor Arditti une place importante dans l'histoire de la musique. Les premières mondiales de quatuors de compositeurs comme Thomas Adès, Louis Andriessen, Georges Aperghis, Christophe Bertrand, Harrison Birtwistle, Benjamin Britten, John Cage, Elliott Carter, Edison Denisov, James Dillon, Hugues Dufourt, Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Brian Ferneyhough, Luca Francesconi, Sofia Goubaidouline, Francisco Guerrero, Jonathan Harvey, Toshio Hosokawa, Mauricio Kagel, György Kurtág, Helmut Lachenmann, György Ligeti, Bruno Maderna, Conlon Nancarrow, Roger Reynolds, Wolfgang Rihm, Giacinto Scelsi, Salvatore Sciarrino, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis montrent l'étendue du répertoire des Arditti. L'ensemble est persuadé que la

proche collaboration avec les compositeurs est vitale pour l'interprétation de la musique de notre temps et essaie par conséquent de travailler avec chaque compositeur dont il joue la musique. Cet engagement au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur le plan pédagogique : les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux Cours d'été de Darmstadt, et ils donnent depuis dans le monde entier des master-classes et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs. La discographie du Quatuor Arditti comprend plus de 160 disques, dont 42 ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne dans une collection consacrée principalement à des portraits de compositeurs contemporains. On y trouve entre autres également l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou bien encore un enregistrement du spectaculaire *Helikopter-Streichquartett* de Karlheinz Stockhausen. Ces 30 dernières années, le Quatuor Arditti a reçu de nombreux prix pour son œuvre, parmi lesquels le Prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations (1999), le Prix Gramophone pour le meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine à deux reprises (1999 et 2002), ainsi que le « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros pour la diffusion de la musique contemporaine (2004).

Quatuor Jérusalem

Invité des plus grandes salles de concert à travers le monde, le Quatuor Jérusalem s'est produit au Concertgebouw d'Amsterdam, à De Doelen (Rotterdam), à la Herkulesaal de Munich, à la Tonhalle de Zurich, au Wigmore Hall de Londres, au Carnegie Hall de New York, et en France à la Salle Pleyel, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Philharmonie de Paris, à l'Auditorium du Louvre, à l'Opéra de Lille, au Théâtre de Besançon, au Grand Théâtre de Provence, au Théâtre des Bouffes du Nord, à l'Arsenal de Metz, à la Société des Concerts Populaires d'Angers, à l'Auditorium de Bordeaux, à La Grange au Lac d'Évian, au TAP de Poitiers, à la MC2 Grenoble et au Théâtre de la Criée. Les membres du quatuor aiment à présenter des projets autour d'un répertoire particulier : « Mozart Plus » (quatuors et quintettes de Mozart, avec l'altiste anglais Lawrence Power) pendant la saison 2009-2010, Brahms pour leurs résidences à l'Auditorium du Louvre à Paris, au Festival de Pâques à Hambourg (Ostertöne), à la Schubertiade de Bad Hohenems et à la salle De Doelen à Rotterdam en 2011-2012. C'est par un cycle Chostakovitch, dont ils ont interprété l'intégrale de la musique pour quatuor à cordes (les quinze quatuors ainsi que le quintette avec piano), qu'ils ont inauguré la saison 2013-2014 au Carnegie Hall, un cycle qu'ils ont ensuite poursuivi dans les plus grandes salles d'Europe. En 2015-2016, ils proposent un programme Beethoven

pour la sortie de leur CD consacré au compositeur (*Opus 18*) ainsi que l'intégrale des quatuors de Bartók, avant de se consacrer à la musique de chambre de Dvořák pour quatuors et quintettes en 2016-2017. Le quatuor a enregistré, exclusivement pour le label Harmonia Mundi, des œuvres de Haydn, Mozart, Schubert, Dvořák, Chostakovitch, Schumann, Brahms, Janáček et Smetana. Ces disques ont reçu de nombreuses récompenses : « Chamber Music Choice » dans le *BBC Music Magazine*, Diapason d'or, Prix ECHO Klassik, « Editor's Choice » de Gramophone... En 2001, le quatuor a été le premier lauréat des désormais célèbres « BBC New Generation Artists », avant d'obtenir en 2003 le Prix de la Fondation Borletti-Buitoni récompensant de jeunes artistes exceptionnels.



Concert enregistré par France Musique

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CHEZ VOUS COMME AU CONCERT !

Retrouvez de nombreux concerts de
cette Biennale de quatuors à cordes
et des éditions précédentes sur

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Retrouvez tous nos concerts en vidéo sur
live.philharmoniedeparis.fr ou sur votre iPhone ou iPad en
téléchargeant gratuitement notre application Philharmonie Live.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM



RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

VINCI PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221 AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS